

---

*Histoire de la Mésopotamie*

**Initiation aux inscriptions royales assyriennes**

Conférences de l'année 2012-2013

**Lionel Marti**

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1563>

DOI: 10.4000/ashp.1563

ISSN: 1969-6310

**Publisher**

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

**Printed version**

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 15-18

ISSN: 0766-0677

**Electronic reference**

Lionel Marti, « Initiation aux inscriptions royales assyriennes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 28 November 2014, connection on 26 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1563> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1563>

---

Tous droits réservés : EPHE

## INITIATION AUX INSCRIPTIONS ROYALES ASSYRIENNES

Chargé de conférences : M. Lionel MARTI

Programme de l'année 2012-2013 : « *J'ai construit un palais sans rival* ». *Les récits de construction extraordinaires des empereurs assyriens.*

Les inscriptions royales assyriennes sont le plus souvent étudiées pour les descriptions qui y sont faites de campagnes militaires car elles donnent un cadre événementiel détaillé sur plusieurs siècles de l'histoire du Proche-Orient ancien. Néanmoins, on a tendance à oublier qu'elles relatent ce que le roi considère comme ses hauts faits, qu'il s'agisse de réalisations guerrières, de réussites architecturales, ou d'autres sujets de satisfaction. En effet, les récits des campagnes militaires ne sont pas la composante principale de ces inscriptions, puisqu'elles sont rédigées pour commémorer une grande réalisation du règne, le plus souvent une construction ou rénovation de bâtiment, dans lequel elles sont d'ailleurs placées.

Le souverain assyrien se présentait, à l'instar de tous les rois mésopotamiens, comme un bâtisseur, et à partir de l'époque néo-assyrienne, chaque souverain important construisit son palais, voire même une nouvelle capitale, raison de la multiplication des inscriptions.

Les conférences de l'année ont porté sur ces récits de construction en s'attachant à en étudier la rhétorique, l'évolution et l'usage que peut en faire l'historien.

Pour illustrer la modification de ces textes et leurs différents formats, le début de l'année a été consacré à l'étude de quelques inscriptions mentionnant des rénovations réalisées par deux souverains de l'époque médio-assyrienne, Adad-nârâš I<sup>er</sup> (1295-1264) et Tiglath-phalazar I<sup>er</sup> (1114-1176), et deux du souverain néo-assyrien Tukultî-Ninurta II (890-884). Leur sobriété a été, pour les auditeurs, l'occasion de se confronter à l'évolution chronologique de l'écriture cunéiforme et à la réalité du travail de l'épigraphiste face aux différentes sources à sa disposition pour aborder sa documentation : interprétation et travail critique sur des copies modernes de documents anciens non disponibles, et difficultés de lecture face à des photos de documents originaux ayant connu les ravages du temps (peinture écaillée et briques inscrites sans soins particuliers).

Puis nous avons étudié une des rares inscriptions<sup>1</sup> que nous ait laissées Aššurnâdin-apli, fils malheureux du roi Tukultî-Ninurta I<sup>er</sup>, qui, suite aux troubles entraînés par l'assassinat de son père, ne régna que 3 ans. Ce texte, rédigé sur une tablette d'argile<sup>2</sup>, décrit notamment le changement du cours du Tigre dans les alentours de la ville

1. A. K. Grayson, *Assyrian Rulers of the Third and Second Millennium BC (To 1115 BC)*, Toronto, 1987 (RIMA 1), p. 300-301, texte A.0.79.1 et A. M. Bagg, *Assyrische Wasserbauten*, Mainz, 2000 (BAF 24), p. 45-48.

2. Il s'agit soit d'un projet d'inscription soit d'une copie, dont l'original, sur une stèle ou une représentation, n'a pas été retrouvé.

d'Aššur, suite probablement à une crue ainsi que ses conséquences sur la campagne environnante. Il se conclut sur la création de l'ex-voto que le roi dédia aux divinités, lorsque répondant à sa prière elles permirent au fleuve de revenir à sa place.

La seconde partie de l'année a porté sur l'étude d'un monument de Ninive, qui n'est quasiment pas connu par l'archéologie mais qui est mentionné plusieurs fois dans les inscriptions des monarques assyriens. Il s'agit de l'*ekal māšarti* l'« arsenal de Ninive »<sup>1</sup>, connu par plusieurs inscriptions de Sennachérib, Assarhaddon et Assurbanipal. Ce dossier offre l'opportunité d'étudier la réalisation d'un projet architectural et son expression à travers les inscriptions royales.

Sennachérib, lorsqu'il monta sur le trône en 705, après la mort tragique de son père Sargon II sur un champ de bataille anatolien, décida d'abandonner la toute récente Dûr-Šarrukîn et de transformer la ville de Ninive en la nouvelle capitale de l'empire, y accomplissant de gigantesques travaux. Parmi eux, il décida de rénover le vieil *ekal māšarti* « l'arsenal » qui se trouvait à l'emplacement actuel de Tell Nebi Yunus au sud-ouest de la ville. Ses inscriptions<sup>2</sup> nous livrent trois versions complémentaires et quasi contemporaines<sup>3</sup> du récit de construction. Toutes rappellent qu'il détruisit le *ekal kutalli* « palais arrière »<sup>4</sup> car, vieux et délabré, il était trop étrié pour accomplir correctement son rôle d'entrepôt et de lieu d'entraînement des troupes. Elles fournissent un grand nombre de détails concernant son élaboration.

Nous avons souligné la place que tiennent les hémérologies, science des jours fastes, dans ces réalisations car la mention laconique dans ces textes d'une construction qui débute « en un mois favorable et un jour faste » loin d'être anecdotique illustre son importance parmi la multitude de pratiques divinatoires indispensables lors de l'élaboration d'un projet architectural. La série *iqqur îpuš* « il a détruit et a reconstruit » lui est spécifiquement dédiée. Quelques passages ont été étudiés avec les auditeurs pour les familiariser avec ce type, très spécifique, de texte.

Les inscriptions décrivent l'élaboration du projet depuis la destruction de l'ancien bâtiment jusqu'à la construction du nouvel édifice. Elles soulignent l'aménagement de la zone de construction par l'ajout de terrain et la mise en place d'une terrasse élevée, l'édification de bâtiments, leur décoration, la mise en place de sculptures de divinités protectrices, à vertus apotropaïques, et l'usage de techniques, notamment métallurgiques, nouvelles. Si Sennachérib mentionne la construction de deux palais résidentiels<sup>5</sup>, l'un de type syrien et l'autre de type assyrien, il insiste tout particulièrement sur les travaux qu'il réalisa dans le *bâbânu* du palais, c'est-à-dire le secteur

1. Pour une étude de ce bâtiment, voir notamment G. Turner, « Tell Nebi Yunus: the *ekal māšarti* of Nineveh », *Iraq*, 32 (1970), p. 68-85.
2. Pour une édition récente des textes voir A. K. Grayson, J. Novotny, *The Royal Inscriptions of Sennacherib, King of Assyria (704-681 BC), Part I*, Winona Lake, 2012 (RINAP 3, 1), p. 184-186, texte 22, l. vi 36-83 ; p. 201-202, texte 23, l. vi 31-59 et p. 224-226, texte 34, l. 55-94.
3. Tous ces textes datent des années 691-689.
4. Ou le palais des troupes de réserves, voir E. Frahm, *Einleitung in die Sanherib-Inschriften*, Vienne, 1997 (AfO Beih 26), p. 275.
5. Ici il faut noter l'ambiguïté du terme *ekallu* « palais » (comme d'ailleurs celui de *bîtu* « maison ») qui désigne à la fois le palais dans son ensemble, les unités architecturales le composant et parfois une pièce de ces dernières. Ainsi, son nouveau palais est composé de plusieurs palais.

administratif des édifices assyriens, notamment l'agrandissement de la cour dédiée à l'entretien militaire. Il conclut en précisant qu'il a « amplement agrandi l'arsenal (*ekal māšarti*) ».

Le commentaire s'est attaché à montrer que l'abondance de détails ne doit pas masquer le fait qu'il ne s'agit que d'une sélection d'éléments descriptifs liée aux nécessités de la rhétorique royale, dont la hiérarchisation est parfaitement visible lorsque l'on compare des versions plus ou moins longues. Il est intéressant de noter que les manques descriptifs qui rendent impossible la visualisation du bâtiment dans sa globalité prouvent que ce n'était pas le but recherché lors de la rédaction de ces textes. Les récits de constructions, tout comme ceux des campagnes militaires, s'attachent à souligner les prouesses royales. Elles peuvent être dans la droite ligne de celles réalisées par les illustres prédécesseurs tel que le transport du bois de charpente depuis le Liban, ou les surpasser. Sennachérib est toujours soucieux d'exposer les nouveautés technologiques pour ses réalisations, qui éclipsent alors les accomplissements antérieurs. Rappelons qu'il nomma son palais royal de Ninive « le palais sans rival ».

Ces récits ont ensuite été comparés à ceux que donne Assarhaddon de ses réalisations au même endroit. Leurs trois versions connues ont souvent paru étonnantes car leur première partie comporte un récit étrangement parallèle à celui que donne son père<sup>1</sup>. Il dit avoir détruit l'arsenal (*ekal māšarti*) précédent, construit par ses ancêtres car devenu vétuste et trop petit puis réalisé les agencements de terrain préalables nécessaires à la reconstruction d'un grand palais. Dans une seconde partie il décrit les aménagements qu'il y réalise, notamment une *bît šarri* « maison royale » de 95 grandes coudées de long pour 31 grandes coudées de larges<sup>2</sup>, dont la description est particulièrement soignée. L'absence de la mention des travaux qu'y réalisa son père est doublement étonnante, car un roi assyrien se place toujours dans les pas de son prédécesseur, tout particulièrement lors de travaux de restauration<sup>3</sup>, et d'autre part, la proximité chronologique ne permet pas de supposer que son père soit intégré aux ancêtres constructeurs du bâtiment<sup>4</sup>.

Enfin, le petit fils de Sennachérib, Assurbanipal mentionne, dans un court passage, avoir restauré l'arsenal *ekal māšarti* de Ninive, qui avait été construit par son grand-père Sennachérib<sup>5</sup>.

Ces incohérences apparentes ont pu être expliquées par le manque de fiabilité supposé des inscriptions royales, voire même de la volonté d'Assarhaddon de se créditer

1. Trois textes de ce souverain décrivent cette réalisation : E. Leichty, *The Royal Inscriptions of Esarhaddon, King of Assyria (680-669 BC)*, Winona Lake, 2011 (RINAP 4), p. 22-26, texte 1, l. v 40-vi 74 ; p. 33-35, texte 2, l. iv 32-vi 43 ; p. 39-41, texte 3, l. iv 30'-vi 36'.
2. Soit environ 52 m sur 17 m, ce qui correspond tout à fait aux dimensions attendues d'appartements royaux de l'époque.
3. Les malédictions portées par les inscriptions de fondations relatives aux tentatives d'altération ou d'effacement du nom du bâtisseur étaient terribles et particulièrement prises au sérieux comme l'illustre abondamment notre documentation.
4. Assarhaddon n'hésite pas à mentionner son père dans ses inscriptions tant dans ses filiations que pour des travaux qu'il aurait réalisés et dont il est le continuateur (voir par exemple E. Leichty, *op. cit.*, RINAP 4, texte 34, p. 117, l. r. 40-47).
5. R. Borger, *Beiträge zum Inschriftenwerk Assurbanipals*, Wiesbaden, 1996, p. 117, prisme B l. viii 64-67.

des actions menées par son père. Or, la reprise de l'ensemble de ces textes et leur analyse en fonction de la rhétorique associée permet de proposer une histoire de ce bâtiment et de son évolution.

Lorsque Sennachérib lance les grands travaux de Ninive, il enclot sa nouvelle capitale d'une puissante muraille percée de nombreuses portes (de 14 pour les textes les plus anciens à 18 pour les plus récents). L'une d'elles, mentionnée dans des textes antérieurs aux travaux de l'arsenal, est nommée la porte de l'arsenal *ekal māsarti*. Elle donnait donc déjà accès à un ensemble architectural correspondant à l'arsenal de la ville. Sennachérib lançant ses travaux indique avoir détruit le *ekal kutalli*, bâtiment connu par des inscriptions royales antérieures mais qui n'apparaît pas dans celles postérieures. Les textes de Sennachérib se focalisent tout particulièrement sur les travaux d'agrandissement du *bābānu*<sup>1</sup>, c'est-à-dire le secteur de la porte, la zone « publique » d'un palais assyrien. Ainsi faut-il comprendre que Sennachérib détruisit le « palais arrière », un bâtiment appartenant au complexe plus vaste nommé *ekal māsarti*, qu'il reconstruisit. C'est pourquoi ses inscriptions indiquent qu'il l'a « amplement agrandi ». Son fils, Assarhaddon, reprend la phraséologie de son père pour décrire le début de ses travaux à la fois pour se placer dans sa lignée, et parce que ses travaux s'accomplissent dans le même ensemble architectural. Néanmoins, n'intervenant pas dans la zone rénovée par son père, il ne le mentionne pas. Assarhaddon précise d'ailleurs avoir construit une *bît šarri* « maison du roi », qui appartient au secteur privé du palais, composante du *bâtānu*, pour en faire certainement son lieu de résidence à Ninive. Lorsque Assurbanipal entreprend ses travaux de rénovation, il restaure la partie construite par Sennachérib, sans toucher à celle élaborée par Assarhaddon.

Notre connaissance archéologique de l'arsenal de Ninive ne permet pas de le comparer directement à ce que les textes nous apprennent. Néanmoins, nous pouvons en comparer la description avec les deux autres arsenaux assyriens connus de Dûr-Šarrukîn (palais F) et de Kalhu (« Fort Salmanazar »). Le tell de Nebi Yunus, d'une taille supérieure à ceux abritant les autres arsenaux, laisse une place suffisante pour y loger un ensemble architectural correspondant aux descriptions données par les textes d'un vaste complexe palatial. Il comportait plusieurs cours (au moins 2), situées certainement du côté ville à l'est entourées de pièces dédiées aux fonctions administratives du bâtiment, le secteur de la salle du trône, ainsi que plusieurs quartiers résidentiels, situés du côté campagne, composés de pièces magnifiquement décorées.

1. La documentation épistolaire et administrative illustre l'existence de *bît kutalli* en connexion avec le palais (notamment à Tarbiṣu, où se trouvait une résidence du prince héritier) dans des contextes qui en font un parfait candidat pour former une partie du secteur administratif *bābānu*.